

soviétique y participaient. A partir de la 8e Biennale, on a renoncé à la formule par nations au profit d'une plus grande actualité. On n'y trouve maintenant que de jeunes artistes venant exclusivement de pays "artistiquement actifs", ~~de sorte~~ <sup>ce qui fait</sup> que la Biennale de Paris ne présente que les courants les plus récents de l'actuelle scène artistique internationale. Le jury, où les décisions sont prises à la majorité des voix, était composée de douze critiques et d'hommes de musée venant de dix pays. Le représentant de la Suisse était Jean-Christophe Ammann, directeur du Kunstmuseum De Lucerne, responsable également de l'aménagement et de la présentation de l'exposition. 150 correspondants de la moitié de la planète ont assisté le jury, avec pour tâche de proposer des artistes de leur pays. (Les correspondants suisses étaient Fritz Billeter, Johannes Gachnang, Michel Thévoz et Heiny Widmer.) 750 propositions ont été soumises, donc 750 dossiers que le jury a dû examiner pour en retenir 130.

La préparation de la 9e Biennale de Paris a duré 18 mois, donc un temps considérable. La démocratie paralyse et ~~gonfle~~ ~~largement~~ coûte cher. Ces airs démocratiques ont-ils un sens dans le cas de l'art ? Et une autre question : quels sont les rapports entre le masque (extérieur) démocratique du jury et son jeu (intérieur) ? Les spécialistes de l'art doivent malgré tout chercher des convergences, ou au moins se mettre au travail avec une attitude convergente. Cela n'a rien à voir avec du népotisme, de la mafia artistique ou avec ~~quand~~ que ce soit de semblable ; ~~mais~~ seul l'art est concerné. Bien que l'on parle constamment (théoriquement) d'absence de critère dans le domaine de la qualité, de l'intensité, de l'innovation, les critères existent bel et bien pour les professionnels et les critiques. Ceux qui ont l'habitude de se trouver confrontés avec l'art actuel, ceux qui n'ont pas adopté une fois pour toutes des schémas formels rigides, des cadres et